



VALFIN-LÈS-SAINT- CLAUDE (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome VI (1854)**

Vuallufin, Vuallefin, Wualfin, Vallefin-sur-Bienne, Walfin,

Village de l'arrondissement et du canton de Saint-Claude ; perception et distribution de poste de la Rixouse ; succursale ; à 7 km de Saint-Claude et 53 de Lons-le-Saunier.
Altitude 590^m.

Le territoire est limité au nord par la Rixouse, au sud par Cuttura, Saint-Claude et Avignon, à l'est par Saint-Claude, Cinquétral et la Rixouse, à l'ouest par Leschères, Cuttura et Ravilloles. La rivière de Bienne sépare Vallefin de Cinquétral et d'une partie du territoire de Saint-Claude. Le hameau des Prés, ceux des Frètes, de Très-le-Mur, de Sur la Côte, les Granges du Tronc, des Combes, de la Courbière, du Creux, des Saumois, des Bancs et le Moulin font partie de la commune.

Il est traversé par la route départementale n° 10, de Besançon à Saint-Claude ; par les chemins vicinaux tirant à Cuttura, aux Piards, à Cinquétral, à Leschères, des Prés de Valfin à Château-des-Prés, de Noire-Combe à Saint-Claude ; par les chemins des Frètes et des Combes et par la rivière de Bienne.

Le village est situé sur le revers oriental de la chaîne de montagnes qui borde la rive droite de la Bienne. Les maisons sont groupées, bien bâties en pierre et couvertes en tavaillons. La vallée de la Bienne et les montagnes qui l'encaissent lui offrent de jolies perspectives.

Population : en 1790, 645 habitants ; en 1846, 785 ; en 1851, 790, dont 397 hommes et 393 femmes ; population spécifique par km carré, 71 habitants ; 129 maisons, savoir : à Vallefin, 40 ; aux Prés de Vallefin, 25 ; Sur la Côte, 19 ; à la Joux, 6 ; aux Frètes, 12 ; Sous la Côte, 7 ; à Très-le-Mur, 8, et dans les granges isolées, 12 ; 182 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil datent de 1761.

Vocabulaire : saint Romain. Chapelle érigée en succursale en 1761. Avant 1761, paroisse de Saint-Claude.

Série communale aux archives municipales de Saint-Claude avant 1793, microfilmée aux Archives Départementales, à la mairie après. La série du Greffe, déposée aux Archives départementales a reçu les cotes 3 E 1012 et 1013, 3 E 7260 à 7267, 3 E 7990 et 7991, 3 E 11009 à 11011 et 3 E 13101. Tables décennales : 3 E 1336 à 1344.

Microfilmé sous les cotes 1 Mi 677, 5 Mi 1106 à 1108, 2 Mi 1199 et 1200, 2 Mi 1933 et 1934, 5 Mi 20, 21 et 1184.

Cadastre : exécuté en 1812 : surface territoriale 1103^h divisés en 2116 parcelles que possèdent 391 propriétaires, dont 101 forains ; surface imposable 1084^h, savoir : 435 en parcours, 231 en terres



labourables, 164 en broussailles, 161 en bois-taillis, 42 en prés, 24 en tourbières, 19 en bois-sapins, 2^h 57^a en sol et aïances de bâtiments, 2^h 10^a en jardins, 1^h 91^a en friches, 38^a en vergers, d'un revenu cadastral de 8.924 fr. ; contributions directes en principal 1.984 fr.

Le sol, montagneux et peu fertile, ne rend que quatre fois la semence des céréales et produit du blé, de l'orge, de l'avoine, un peu de méteil de blé et seigle et de maïs, des légumes secs, des pommes de terre, du chanvre, peu de fruits et de lin, du foin et des fourrages artificiels. On importe le vin et moitié des céréales consommées par les habitants.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, quelques chèvres et des porcs qu'on engraisse ; 30 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire de la marne, des tourbières très abondantes, exploitées pour le chauffage, des sablières, des gravières, de la pierre ordinaire à bâtir et de taille et de la pierre à chaux.

Les habitants fréquentent les marchés de Saint-Claude. Quelques-uns émigrent pendant l'été pour faire des fours à chaux ; d'autres sont tourneurs et fabriquent la petite partie des articles de Saint-Claude.

Il y a un chalet à Vallefin, dans lequel on fabrique annuellement 10.000 kg de fromages, façon Gruyère, un autre au hameau des Prés, où l'on en fait 14.000 kg, et un troisième au hameau des Frètes, où il s'en fabrique 3.000 kil. Pour la part des associés qui sont de Vallefin. On fait en outre beaucoup de *chevrets*, surtout dans les granges isolées, et on les porte vendre à Saint-Claude.

Biens communaux : une ancienne église convertie en châlet ; une église nouvelle ; un cimetière hors du village ; une belle maison commune, construite en 1835, qui contient la mairie, une salle de dépôt pour la pompe à incendie, les logements de l'instituteur et de l'institutrice et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 40 garçons et 45 filles ; un presbytère déjà ancien, peu éloigné de l'église ; un réservoir ; une fontaine avec lavoir et abreuvoir, souvent sans eau, et 559^h de pâtures, bois-sapins, bois-taillis, tourbières et broussailles, d'un revenu cadastral de 1717 fr. Les tourbières de Vallefin appartiennent presque entièrement à la commune. Indépendamment des écoles communales, il en est une autre tenue par un sous-maître et fréquentée en hiver par 20 garçons et 16 filles.

Bois communaux : 187^h 32^a ; coupe annuelle 5^h 62^a.

Budget : recettes ordinaires 3.110 fr ; dépenses ordinaires 2.799 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Plusieurs historiens, frappés de la dénomination de *ad fines* attribuée à une foule de lieux de l'ancienne Gaule, ont cherché à en expliquer l'origine et ont fait à cet égard des conjectures plus ou moins admissibles. Le Jura compte deux *ad fines* connus aujourd'hui sous le nom de Vallefin, et tous deux se trouvaient exactement sur la ligne frontière des territoires des Ambarres et des Sébusiens, et de celui des Séquanes.

La station postale de *Fines*, qu'on remarquait entre Toulouse et Cahors, était également sur la limite du territoire Tolosate et de celui des Cadurci. Il nous paraît donc évident que cette dénomination ne signifiait pas autre chose que *limite*. Autour du *Fines* des bords de la Bienne, se groupaient différents villages qui portaient des noms celtiques, tels que *Brivas*, *Leuconaiüs*, *Condat* (Brives, Saint-Lupicin, Saint-Claude), ou latins, tels que *ad Stabulos* et *Quinque Stratx* (Étables et Cinquétral). Vallefin fut tellement considéré, à toutes les époques, comme point frontière, que les commissaires envoyés par Charlemagne, vers l'an 790, pour fixer la délimitation des diocèses de Lyon et de Besançon, plantèrent, sur les bords de la Bienne, au-dessus du gouffre Garain, proche de ce village, une grosse borne qui fut surnommée la *Pierre Bisontinoise*.

Seigneurie : Avignon, Vaucluse, Vallefin, Cinquétral et Étables formaient une prévôté qui dépendait en toute justice de la partie de la terre de Saint-Claude dite la *Grande-Cellèrerie*, propriété de l'abbé de Saint-Claude. Les sujets étaient mainmortables. La famille Patillon, qui était devenue albergataire d'un meix appelé plus tard le meix Godard, était tenue de fournir au monastère toutes les écuelles de bois dans lesquelles mangeaient les religieux. Le code d'administration temporelle de l'abbaye, qui fut rédigé en 1466, constate ainsi ce fait : « Item est dehuz à ceulx qui livrent les escuelles de bois en reffecteur (au réfectoire), nommés les Patillon de Vualfin, une grande prébende de pain, vin clarel, poisson, risolle, que aultres droits dehuz aux religieux. » Le vallon qui s'étend entre Vallefin et Château-des-Prés et qu'arrose le ruisseau de l'Outre, était échu en partage à un chef burgonde et conserva son caractère allodial jusqu'au moment de la révolution. Les colons qui l'habitaient jouissaient de la plus entière franchise. Le territoire composant la Grange des Saumois fut affranchi par l'abbé Ferdinand de Rye, le 25 juillet 1606, en faveur de Pierre Delacroix, qui y avait bâti une grange.



Église : Vallefin dépendait de la paroisse de Saint-Romain de Saint-Claude. Les habitants firent construire à leurs frais, au XVI^e siècle, dans le centre de leur village, une chapelle qui fut dédiée à saint Sébastien. Cette chapelle, dans laquelle un vicaire de Saint-Romain venait célébrer la messe les jours de dimanches et de fêtes, fut érigée en succursale par un décret de l'évêque de Saint-Claude, en date du 13 octobre 1761, et sert actuellement de châlet. L'église actuelle, dédiée, comme la précédente, à saint Sébastien, a été bâtie en 1832 et a coûté 45.000 fr. Elle se compose d'un clocher, de trois neufs, d'un sanctuaire se terminant en hémicycle, d'une sacristie, et est décorée avec beaucoup de goût.